

APPARENCES *C'est l'image du bon élève qui est en jeu*

SUITE DE LA PAGE 1

du gazon séché.

On a nettoyé. On a évincé les revendeuses itinérantes qui, d'ordinaire, pour gagner le pain de l'enfant qu'elles portent sur leur dos, dans un pagne noué autour de la taille, proposent des cigarettes, des bricoles venues du Nigéria, quelque chose à manger, de l'igname pilée ou une bière artisanale servie dans une callebasse. Les autorités ont détruit quelques étals. Et aussi quelques habitations de fortune qui avaient gagné le domaine public.

Ce coin-là de la ville a été assailli par la «Flancophonie», comme l'écrit un journal local, seulement pour souligner que la lettre «r», et *a fortiori* ce mot-là, n'existe pas dans les langues nationales du Bénin. Une minorité de Béninois parlent le français.

Les délégués se promènent en voiture climatisée. Ici, il fait plus de 30 °C. Ils le disputent aux zémidjans, ces taxis-motos qu'on retrouve par milliers dans la ville et qui remplacent les transports en commun.

Le président du Comité technique de la Francophonie a fait un grand appel aux Béninois la semaine dernière. Il leur a demandé de balayer devant chez eux, de s'habiller de neuf, de recevoir les étrangers avec la simplicité du

pays. «Soyez sans complexes», leur a dit M. Glèlé. La veille, à la radio, le Centre national de transfusion sanguine avait appelé les Béninois à aller massivement donner du sang «pour éviter une rupture de stock durant le sixième sommet». Quand on reçoit, m'explique ce biologiste que le hasard a propulsé à la tête de l'organisation du sommet, on donne ce qu'on a de mieux à l'invité, on s'endette s'il le faut.

Les autorités veulent que cet événement international soit une réussite. C'est l'image du bon élève qui est en jeu.

Car si le Bénin reçoit cette année le sixième sommet francophone et l'aide internationale qui l'accompagne, c'est en grande partie parce que, parmi les premiers d'Afrique, en 1990, il a mis fin à la dictature pour rétablir le système des élections libres et du multipartisme et s'est converti du marxisme-léninisme d'Etat au libéralisme économique.

La réussite du sommet, c'est la réussite du renouveau. Ce serait la démonstration que la transition est en cours et que l'élève apprend vite et mérite le soutien dont il est l'objet de la part de la communauté internationale.

Mais ici, les partis d'opposition ne l'ont pas entendu de la même oreille. Ils croient que le président Nicéphore

Soglo, qui sollicitera un deuxième mandat de cinq ans en mars prochain, pourrait utiliser les retombées du sommet pour faire mousser sa propre candidature.

Il montrerait les habitations construites pour l'occasion, la ville plus belle et plus propre; les tronçons de rue, à Cotonou, pavés avec les fonds du Canada ou de la France, en marge de cette conférence en appui au nouveau régime.

Un groupe d'opposants, d'anciens militaires paraît-il, ont d'ailleurs organisé une attaque à la roquette sur le Centre des conférences il y a dix jours. Les auteurs de ce présumé attentat auraient été arrêtés, l'un tué lors de la rafle. Ombre au tableau à la veille de la fête. On parle vaguement de menace terroriste dirigée vers la France par des groupes islamistes.

Si bien que les mesures de sécurité ont été amplifiées. Des hommes en armes sont partout dans le secteur du sommet. Les contrôles sont constants. La France a envoyé des renforts et quelques millions en matériel militaire.

Pour les populations béninoises, donc, hormis les quelques milliers qui ont un emploi temporaire de guide, d'hôtesse ou de chauffeur, la Francophonie, c'est un branle-bas encombrant pour une poignée de politiciens

étrangers. M. Glèlé l'admet: il y aurait eu une grande éducation à faire. Certes, car 80 % des Béninois sont illettrés.

Dans les quartiers que nous visitons à motocyclette, Tachin et moi pagayons dans le sable. Il y a 30 ans, la plupart des rues de Cotonou étaient bitumées, mais elles n'ont pas été entretenues. On devine le macadam sous la poussière. Là, un tas d'immondices au milieu du chemin. On y élève un troupeau de porcs. Ici, un cabri, une poule, qui contournent des excréments humains. Là-bas, une femme revient d'une marche de cinq kilomètres pour ramener de l'eau chez elle. Ce soir, elle allumera une bougie. A la saison des pluies, elle cherchera une case ailleurs. La sienne sera inondée.

Avec Tachin, je n'arrive pas, même si je constate l'état lamentable des infrastructures urbaines, à ressentir un découragement pour le Bénin. Je n'ai vu, depuis dix jours que j'y cavale, aucun enfant au ventre rond et creux. Les gens trouvent toujours à se débrouiller. Comme ce garçon qui m'interpelle: «Yovo, Yovo», dit-il. Le Yovo, c'est le Blanc. Il m'offre des cassettes, copies frauduleuses fabriquées à Singapour qui transitent par Abidjan. J'achète l'album *D'Emr*, de Céline Dion: 750 francs CFA, soit environ deux dollars.

LE DEVOIR

LES BUREAUX DU DEVOIR SONT OUVERTS
DU LUNDI AU VENDREDI DE 9H00 À 16H30
2050, RUE DE BLEURY, 9E ÉTAGE, MONTRÉAL, (QUÉBEC) H3A 3M9
RENSEIGNEMENTS ET ADMINISTRATION : (514) 985-3333

PUBLICITÉ
AVIS PUBLICS (514) 985-3344
ANNONCES CLASSÉES (514) 985-3344
PUBLICITÉ (514) 985-3399 / Télécopieur (514) 985-3399
NUMÉRO SANS FRAIS 1-800-363-0305

SERVICE DES ABONNEMENTS
DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H00 À 16H30
Montréal (514) 985-3355 / Télécopieur (514) 985-3399
Extérieur (sans frais) 1 800 463-7559

LE DEVOIR est publié par LE DEVOIR Inc. dont le siège social est situé au numéro 2050 de Bleury, 9e étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par les Imprimeries Québecor LaSalle, 7743 de Bourdeau, division de Imprimeries Québecor Inc., 612 ouest rue Saint-Jacques, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les